



La Flandre Occidentale : la culture s'écrit au quotidien

La Flandre française, c'est bien plus que des noms de communes exotiques : c'est une culture, une langue, une poésie. Le « Plat Pays » chanté par Brel bat au rythme des kermesses et du ressac de la mer du Nord. Entre ville et campagne, plaine et front de mer, rencontre en 2014 avec Caroline Dume dans les coulisses de la vie culturelle d'un territoire aux multiples facettes.

Qu'est-ce que le Pays des Moulins de Flandre ?

Le Pays des Moulins de Flandre est une structure de regroupement de collectivités locales françaises. C'est une association loi 1901 à laquelle adhéraient jusqu'au 1^{er} janvier 2014 pas moins de 5 communautés de communes, soit 55 communes. Depuis le début de l'année, quatre intercommunalités ont fusionné pour former la Communauté de communes des Hauts de Flandre, regroupant 41 communes. Concrètement, nous apportons notre soutien aux associations, EPCI et communes dans la réalisation de projets très divers : tourisme, économie, environnement, urbanisme, culture, etc.

Quel est votre rôle au sein de la structure ?

Je suis agent de développement culturel. Le Pays des Moulins de Flandre est adhérent du Réseau départemental de développement culturel en milieu rural depuis 1996. Mon métier a évolué dans le même sens que celui du Réseau. En 1996, je faisais de la diffusion culturelle, c'est-à-dire que je proposais des spectacles et les faisais tourner dans les territoires. Aujourd'hui, on parle de développement, ce qui élargit considérablement le contenu de mes missions. Mon rôle est de mettre en œuvre et rendre cohérente la politique culturelle. Je suis donc chargée de rechercher des financements auprès des élus et autres financeurs. Je dois également mettre en place la saison culturelle de mon territoire, et ce n'est pas une mince affaire car cela comprend de nombreuses choses : voir et proposer des spectacles, élaborer les projets de médiation, mettre en relation les partenaires et les artistes, préparer les contrats, et même faire la communication. Par ailleurs, tous les ans je travaille à l'organisation de deux festivals : le Festival international d'orgue en Flandre et le festival Musique au Musée.

En quoi la Flandre est-elle un territoire particulier ?

Ce qui donne de la cohérence au Pays des Moulins de Flandre, c'est sa forte identité flamande. D'ailleurs, une grande partie du territoire est frontalière de la Flandre belge. Cette situation géographique offre de belles opportunités puisqu'elle permet le montage de projets européens dans le tourisme, l'environnement et récemment la culture. Le territoire en lui-même est rural, bien que situé entre de nombreuses zones urbaines : Dunkerque, Saint-Omer, Hazebrouck, Lille et la Flandre belge. C'est pourquoi nous avons affaire à deux types de publics : un public plutôt urbain qui travaille dans les grandes agglomérations, et un public rural. Par ailleurs, le fort maillage associatif est aussi une caractéristique propre à ce territoire.

Est-ce que ce fort maillage associatif correspond à un espace privilégié pour la culture ?

Pas forcément. La culture manque de lieux d'expression : il n'y a pas de salle de spectacle ni de cinéma dans les territoires ruraux. Elle manque également de salariés et d'adjoints aux maires réellement dédiés. Et pour finir, les budgets sont restreints. Mais tout n'est pas non plus noir. Comme je l'ai déjà évoqué, il y a ce fort maillage associatif sur lequel on s'appuie et qui est toujours volontaire, notamment pour les festivals. On peut aussi se réjouir du fait qu'il y ait quasiment une bibliothèque par commune et la présence de nombreux éléments remarquables du patrimoine (musées, orgues, etc.).

Pour faire vivre la culture, quels sont donc les leviers que vous devez actionner ?

Comme partout, la tendance est à la transversalité de l'objet culturel. C'est-à-dire que nous ne pouvons plus fonctionner en vase clos : nous devons établir des liens avec d'autres services intercommunaux.

Aujourd'hui, la culture est devenue un moyen d'entrer en contact avec les publics, puisqu'on touche des personnes très différentes, plus seulement le public-type des manifestations culturelles. Et c'est aussi en cela qu'elle devient un outil efficace de sensibilisation sur de nombreux sujets. Par exemple, nous travaillons en ce moment à un spectacle sur la santé avec une compagnie de chant lyrique. Ce spectacle abordera, entre autres, les thèmes de la malbouffe et de l'obésité.

Comment réagit le public aux actions culturelles que vous lancez ?

Souvent, le public ne sait pas qui se cache derrière les manifestations culturelles. Le territoire sur lequel j'interviens est vaste et je suis seule, ou presque. Récemment, nous avons engagé un médiateur culturel privé missionné pour 4 projets, mais ce n'est pas suffisant, nous manquons d'un poste comme celui-ci. Cependant, les retours sont bons. Il faut dire que nous faisons de notre mieux pour maintenir la qualité artistique de notre offre et ne pas décevoir le public.

Qu'y a-t-il de prévu dans votre projet triennal de développement culturel ?

Tout d'abord, nous allons mettre en place une commission culture, constituée d'élus et d'acteurs de la vie culturelle. C'est l'aboutissement d'un travail de sensibilisation auprès des décideurs. Ensuite, pour chaque saison nous décrivons précisément notre projet et définissons un axe. En 2012 c'était le *fantastique*, en lien avec la Médiathèque départementale et la thématique de Lille3000. En 2013, avec le projet *Tantôt* et le tricentenaire du traité de paix d'Utrecht c'était la *frontière*, et cela se poursuivra en 2014. Mais nous n'avons pas qu'un seul sujet. Je ne pense pas qu'on puisse tout faire rentrer dans des cases, c'est pourquoi nous travaillons en parallèle sur d'autres projets. Depuis 2009 par exemple, nous organisons des ateliers et des spectacles autour de la danse contemporaine. Bientôt, nous lancerons également des actions en direction des adolescents.

Pouvez-vous décrire un projet qui vous tiendrait particulièrement à cœur ?

Dans mon cas, ce sera le projet de danse contemporaine que nous menons depuis 2009. Nous travaillons en lien avec le Centre Chorégraphique National de Roubaix et son programme de décentralisation Danse Windows, ainsi qu'avec la compagnie Diem. L'année dernière [2013], nous avons organisé 35h de stage dans différentes communes du territoire. Ces stages s'adressaient à des gens qui n'avaient jamais dansé, et nous avons réussi à monter avec eux un spectacle qui a été présenté plusieurs fois en première partie de *Silence and move*, le spectacle issu du programme Danse Windows. Grâce à ce projet, je pense que nous contribuons à développer la pratique artistique et au-delà de ça, à apprendre aux gens à se connaître eux-mêmes et à connaître les autres. Et ça ne s'arrête pas là, puisqu'autour de ce projet, d'autres choses sont mises en place : des travaux d'art plastique sur le mouvement, des travaux de photo, etc.

En quoi le Réseau départemental de développement culturel en milieu rural vous a-t-il aidé dans votre travail ?

Il m'a permis par les biais de réunions mensuelles, d'échanger avec des collègues confrontés aux mêmes problèmes que moi et d'obtenir de bonnes idées. Par ailleurs, François Dobrzynski, coordinateur du Réseau, est de bon conseil en cas de problème puisqu'il a une vision d'ensemble sur le département. En ce qui concerne les aspects plus pratiques, le Réseau apporte des projets au territoire, à l'image de *Tantôt* qui n'aurait pas été programmé en Flandre sans cela. Enfin, notre territoire étant peu équipé, l'aide technique apportée par le Réseau est plus que bienvenue.

Selon vous, comment la culture participe-t-elle au développement des territoires ?

La culture fait partie de la vie du territoire et devrait être une préoccupation logique. Ce n'est pas quelque chose à part, et on voit au quotidien les nombreuses porosités qu'il y a avec l'environnement, l'action sociale, etc. C'est une source de richesse personnelle. Elle permet de s'évader, découvrir des choses, échanger avec des artistes, faire des rencontres et créer du lien social.

Y a-t-il eu un moment fort dans votre carrière que vous voudriez nous faire partager ?

Oui, il y a bien un moment qui m'a marquée. Ça s'est passé récemment, à la fin d'une représentation de *Karma*. Je discutais avec un animateur, et il me racontait comment un spectacle lui avait donné envie

de devenir professeur de danse. Au fil de la conversation, je me suis rendu compte que le spectacle en question, c'était moi qui l'avais organisé il y a de ça 13 ans. Il m'a dit : « C'est grâce à vous que je fais ce métier. » Ça m'a beaucoup touchée. Dans nos professions, il n'y a rien de vraiment chiffré, et quand bien même les choses sont chiffrées, ce n'est pas toujours un indicateur fiable de réussite. Mais grâce à ce genre de rencontres on s'aperçoit que notre travail est utile : on déclenche des choses.

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES HAUTS DE FLANDRE //

Marie-Ange OLLIVIER

468 rue de la Couronne de Bierne - 59380 Bergues

Tél : 03 28 29 09 99 (choix 3) ou 06 77 43 67 90

marieange.ollivier@cc-hautsdeflandre.fr

www.cchf.fr/articles/le-developpement-culturel